Document généré le 19 juin 2025 16:54

Ciel variable
art, photo, médias, culture

CIEL VARIABLE
ART PHOTO MÉDIAS CULTURE

Martin Bureau. Des frontières et des murs
Martin Bureau. Borders and Walls

Sophie Bertrand

Numéro 113, automne 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/91930ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)
1923-8932 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bertrand, S. (2019). Martin Bureau. Des frontières et des murs / Martin Bureau. Borders and Walls. *Ciel variable*, (113), 74–77.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MARTIN BUREAU

Des frontières et des murs

SOPHIE BERTRAND

« Le nombre de murs a triplé depuis la guerre froide et il ne cesse de croître depuis 2001, pour représenter désormais près de 30 000 km de frontières blindées[1]. » Ce constat, énoncé en 2013 par des chercheurs de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'Université du Québec à Montréal lors d'un colloque sur les problématiques autour des murs-frontières, traduit bien plus qu'un malaise hérité de l'Histoire. Alors qu'en 1989 la chute du mur de Berlin donne l'espoir de faire tomber les barrières, aujourd'hui plus de soixante-dix murs séparent des territoires. Les démonstrations de pouvoir entre les pays et les territoires forment encore la genèse de ces projets ambitieux. Ces remparts grillagés ou bétonnés sont visiblement devenus l'objet de tactiques politiques destinées à installer un sentiment d'insécurité et de menaces hypothétiques avoisinantes. Si les événements dramatiques du 11 septembre 2001 à New York ont favorisé l'instauration de ce climat de méfiance générale, il n'en reste pas moins que la construction de ces infrastructures ne semble pas résoudre les conflits pour lesquels elles ont été érigées. En revanche, celles-ci maintiennent sans aucun doute une idéologie de la peur de l'« ennemi » menaçant un équilibre social, une culture ou encore une économie.

C'est dans ces colloques liés aux murs frontaliers que Martin Bureau trouve la matière de son webdocumentaire *Les Murs du désordre*[2]. Pour ce projet multidisciplinaire amorcé en 2013, l'artiste a longuement collaboré avec les chercheurs de la Chaire Raoul-Dandurand. Afin de réaliser les six vidéos qui le composent, Bureau a choisi de promener sa caméra le long de trois murs : les *Peacelines* de Belfast séparant les indépendantistes catholiques et les protestants fidèles à la couronne britannique, le mur de sécurité

Borders and Walls

"The number of walls has tripled since the Cold War, and it has kept growing since 2001; it now consists of almost 30,000 km of armed borders."[1] This observation, made in 2013 by the researchers of the Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques at the Université du Québec à Montréal, during a conference on issues around walled borders, conveys much more than a malaise inherited from history. Although the fall of the Berlin Wall in 1989 gave hope that barriers would crumble, today more than seventy walls separate territories. Shows of power between countries and territories are still forming the genesis of these ambitious projects. The wire-mesh or concrete ramparts have become the visible objects of political tactics aimed at installing a sense of insecurity and evoking a hypothetical neighbouring threat. If the dramatic events of 11 September 2001 in New York encouraged the establishment of this climate of general mistrust, it remains that the construction of such structures does not seem to be resolving the conflicts over which they were erected. On the other hand, there is no doubt that they maintain an ideology of fear of an "enemy" that threatens social equilibrium, a culture, or an economy.

It is in these conferences on border walls that Martin Bureau found the material for his web documentary *Les Murs du désordre*.[2] For this multidisciplinary project begun in 2013, Bureau partnered with the researchers of the Chaire Raoul-Dandurand. To make the project's six videos, he took his camera to shoot along three walls:

divisant Israël et la Palestine, et celui à la frontière entre les États-Unis et le Mexique. À l'heure où l'on tend à ouvrir certaines frontières dans le but de fédérer le marché mondial et faciliter les échanges entre les puissances économiques, de nouvelles séparations toujours plus hautes et plus longues sont dressées, compliquant ainsi les processus de paix et privant certaines populations de réconciliations unificatrices. Interpellé par cette opposition entre la notion de mondialisation vantée par les économistes et ces murs qui s'imposent dans la délimitation des territoires, Bureau a choisi de filmer le « théâtre » de ces frontières visibles et les mouvements satellites qui gravitent aux alentours (patrouilles citoyennes, jeux d'enfants, actions militantes, etc.). Cherchant à éclairer la fonction qui justifierait ces fractures étatiques, les vidéos sont accompagnées par une trame sonore grinçante laissant présumer le trouble face à ces cicatrices emmurées qui fracturent les paysages naturels et urbains, et les liens entre les communautés.

Afin de réaliser les six vidéos qui le composent, Bureau a choisi de promener sa caméra le long de trois murs : les *Peacelines* de Belfast séparant les indépendantistes catholiques et les protestants fidèles à la couronne britannique, le mur de sécurité divisant Israël et la Palestine, et celui à la frontière entre les États-Unis et le Mexique.

Pour chacun de ses sujets, Bureau nous fait part de son incompréhension devant ces architectures qui, bien que parfois improvisées, perdurent jusqu'à aujourd'hui et traduisent l'Histoire passée et présente. Du conflit interreligieux aux crises migratoires, en passant par les inégalités économiques et les appropriations territoriales, Martin Bureau s'interroge sur les raisons de ces tracés géopolitiques et des frontières mentales bien souvent véhiculées par la peur et instrumentalisées par les gouvernements.

Peacelines in Belfast, separating Catholic separatists from Protestants faithful to the British crown; the security wall between Israel and Occupied Palestine; and the wall on the border between the United States and Mexico. At a time when some borders are being opened in order to consolidate the global market and facilitate trade among economic powers, new separations, ever higher and longer, are being built, complicating peace processes and preventing some populations from unifying and reconciling. Intrigued by this opposition between the notion of globalization vaunted by economists and the walls rising to define territories, Bureau chose to film the "theatre" of these visible borders and the satellite movements that gravitate around them (citizen patrols, children's games, activists' demonstrations, and so on). In an attempt to illuminate the purpose that seems to justify these government-instigated divisions, the videos are accompanied by a discordant soundtrack that underlines the trouble caused by these walled scars that fracture natural and urban landscapes, as well as links between communities.

For each of his videos, Bureau shares his incomprehension of these structures that, though sometimes improvised, have lasted to the present day and convey history, past and current. From interreligious conflict to migratory crises, economic inequalities, and territorial appropriations, he probes the reasons for these geopolitical tracings and mental borders often spread by fear and instrumentalized by governments. His experimental approach offers an immersive invitation to feel what life is like in the shadow of these barriers. In confronting the aesthetic of these walls with testimonials, political discourses, and a tense musical composition, the documentary's shot sequences deal with geopolitical subjects and at the same time take account of the experience and maintain an artistic dimension. The "inventory of the audio lexical field,"[3] synchronized with the filmed images, draws in the spectator.

The first video is about the wall at the United States–Mexico border. Layered over the images, a vindictive political discourse

Martin Bureau durant le tournage en Palestine / Martin Bureau during the shooting in Palestine, photo : Catherine Benoit

Vue de l'installation / installation view, Cinémathèque québécoise

L'approche expérimentale de la vidéo propose une invitation immersive proche de l'expérience réelle de la vie aux abords de ces barrières. En confrontant l'esthétique de ces murs avec des témoignages, des discours politiques et une composition musicale en tension, les plans-séquences du documentaire traitent de sujets géopolitiques tout en rendant compte de l'expérience et en maintenant une dimension artistique. Le « recensement de champ lexical sonore[3] » synchronisé avec les images filmées intervient pour impliquer le spectateur.

Le premier corpus vidéo porte sur le mur à la frontière américano-mexicaine. Calqué sur les images, un discours politique vindicatif acclamé par un auditoire favorable à cette séparation laisse imaginer le pays comme une forteresse entourée de remparts, autant de boucliers contre l'ennemi mexicain et sud-américain. Cette « mascarade » politique, appelée le *Secure Fence Act* par George W. Bush après les attentats de 2001, est depuis 2016 le cheval de bataille de l'administration Trump. Bureau filme des vues aériennes majestueuses où des sites naturels comme le Rio Grande sont menacés d'être défigurés par de nouvelles fractures de béton. Ces images semblent étrangement posséder une valeur prémonitoire et constituer déjà les futures archives d'une disparition. Malgré le fait qu'il ne s'agisse pas de frontières étatiques, l'artiste s'est aussi intéressé au mur cimenté divisant Belfast, la capitale d'Irlande du Nord. Martin Bureau nous présente dans ce cas-ci les difficultés de la population à se réunifier cinquante ans après la guerre civile. Le mur est le symbole d'un clivage encore bien présent et difficile à abattre. Alors que l'accord de Schengen a amorcé une libre circulation et transformé les frontières européennes en libre passage, Bureau montre comment l'espace urbain est clairement dans ce contexte le fruit d'une rupture démographique.

À l'origine, ce sont des questionnements autour de la frontière israélo-palestienne qui ont incité Martin Bureau à entreprendre *Les Murs du désordre*. Le troisième volet du webdocumentaire se déroule ainsi autour du mur qui sépare ces deux territoires du Proche-Orient depuis 2002. Symbole d'une paix impossible, cette séparation que Bureau filme résume plus d'un demi-siècle de conflits multiples entre Israël et la Cisjordanie.

Les Murs du désordre se décline également sous la forme d'une installation interactive, comme présentée à la Cinémathèque québécoise à l'hiver 2019, et s'accompagne de peintures réalisées par l'artiste lui-même. Même si Bureau se confronte à d'autres supports matériels, son motif pictural rejoint toujours l'iconographie des paradoxes. Si, à juste titre, il trouve l'expression « artiste engagé » biaisée, Bureau reste un artiste concerné par les enjeux politiques qui animent nos sociétés.

1 Élisabeth Vallet, *Frontières, murs et sécurité*, Rapport de colloque du 17–18 octobre 2013, Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, UQAM, Montréal, p. 25. En ligne. https://dandurand.uqam.ca/wp-content/uploads/2016/04/201310-CR-Murs-web.pdf **2** http://lesmursdudesordre.com/ **3** http://www.rcinet.ca/fr/2019/01/11/les-murs-du-desordre-une-oeuvre-pour-defier-les-limites-de-vos-frontieres/

***Sophie Bertrand** est photographe et critique indépendante. Depuis 2018, elle poursuit un cursus universitaire en muséologie dans le but de développer des projets de recherche et de commissariat en photographie. Elle est également membre du collectif Stock Photo (Montréal) et de Hans Lucas (Paris).*

cheered on by an audience favourable to this separation evokes the image of the country as a fortress surrounded by ramparts – a shield against the Mexican and South American enemy. This political farce, called the *Secure Fence Act* by George W. Bush after the 2001 attacks, has been the warhorse of the Trump administration since 2016. Bureau films majestic aerial views in which natural sites such as the Rio Grande are threatened with disfigurement by new concrete division lines. These images seem to have a strange premonitory value, forming the future archives of an extinction.

Although it is not on a national border, the cement wall running through Belfast, the capital of Northern Ireland, was also of interest to Bureau. In this case, he shows the difficulties that residents are having with reunification fifty years after the civil war. The wall is the symbol of a cleavage that is still very present and difficult to heal. Although the Schengen Agreement triggered free circulation, essentially doing away with European borders, Bureau shows how the urban space is, in this context, the result of a demographic rupture.

His experimental approach offers an immersive invitation to feel what life is like in the shadow of these barriers. In confronting the aesthetic of these walls with testimonials, political discourses, and a tense musical composition, the documentary's shot sequences deal with geopolitical subjects and at the same time take account of the experience and maintain an artistic dimension.

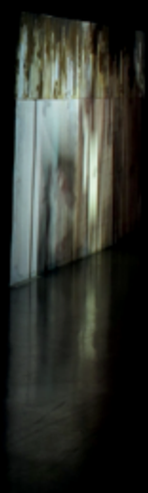
The origins of *Les Murs du désordre* grew from Bureau's questions about the Israel–Palestine border. The third part of the documentary takes place around this wall, which has separated the two Middle Eastern territories since 2002. Bureau films how this separation, a symbol of the impossibility of peace, summarizes more than a half-century of conflicts between Israel and the West Bank.

Les Murs du désordre, as presented at the Cinémathèque québécoise in winter 2019, also included an interactive installation and paintings by Bureau. Even when he turns to other media, his pictorial motif always involves the iconography of paradoxes. Although he rightly finds the expression "socially engaged artist" flawed, Bureau is concerned by the political issues that permeate societies.

Translated by Käthe Roth

1 Élisabeth Vallet, *Frontières, murs et sécurité*, report on conference of 17–18 October 2013, Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, Université du Québec à Montréal, 25, https://dandurand.uqam.ca/wp-content/uploads/2016/04/201310-CR-Murs-web.pdf (our translation). **2** http://lesmursdudesordre.com/. **3** http://www.rcinet.ca/fr/2019/01/11/les-murs-du-desordre-une-oeuvre-pour-defier-les-limites-de-vos-frontieres/ (our translation).

***Sophie Bertrand** is a photographer and independent writer on photography. Since 2018, she's engaged in a university program in museology with a view to developing curatorial photography projects. She is also a member of the Stock Photo collective (Montreal) and of Studio Hans Lucas (Paris).*



Les murs du désordre, 2019, webdocumentaire / webdocumentary, images tirées du film / film stills

Vue de l'installation / installation view, Cinémathèque québécoise